

EXPOSITION  
DU 19 JUIN AU 21 NOVEMBRE

# Masques d'Europe

Savoir-faire & imaginaires

Dossier de presse

Maison des Cultures du Monde  
Centre français du PCI



# Sommaire



La danse des *Bugios*, Sobrado, Portugal, 2018 © Candice Moise

|                          |      |
|--------------------------|------|
| Éditos                   | 4-5  |
| Quelques chiffres        | 6    |
| Communiqué de presse     | 7    |
| Parcours de l'exposition | 8-15 |
| Commissaire              | 16   |
| Photographes             | 17   |
| Autour de l'exposition   | 18   |
| Informations pratiques   | 19   |
| Contacts                 | 20   |
| Crédits                  | 21   |



# Éditos

La nouvelle exposition de la Maison des Cultures du Monde, présentée au prieuré des Bénédictins à Vitré, invite à découvrir la richesse et la diversité des traditions de masques en Europe. Ces traditions mettent en œuvre des savoir-faire artisanaux, et font partie intégrante de pratiques carnavalesques et festives, qui constituent un domaine à part entière du patrimoine culturel immatériel.

Malgré le déferlement des événements liés à la modernité, les masques demeurent et les représentations masquées se poursuivent.

Fabriquer un masque, le revêtir, correspond à une série de gestes de défense et de protection.

Les maux qui affaiblissent ou détruisent l'Homme : la mort, la maladie, la guerre, le mensonge, la trahison, représentés par des personnages aux caractères exagérés, souvent grotesques, provoquant sur l'individu ou le groupe la peur du monstrueux ou le rire libérateur - se trouvent ainsi affaiblis ou détruits.

Le masque joue, danse, poursuit ses proies fictives ou réelles, puis finit sa courte vie saisonnière, au bûcher ou dans les flots d'une rivière.

Garants de la bonne santé d'une société, les masques, supports de créations collectives ou individuelles, poursuivent leur vie dans la trame des songes.

**Chérif Khaznadar**  
Président-fondateur de la Maison des Cultures du Monde

**Françoise Gründ**  
Co-fondatrice de la Maison des Cultures du Monde

Chaque année, partout en Europe, des villes et des villages bouleversent leur quotidien, le temps de la mascarade. Des personnages emblématiques, dont chacun connaît bien l'apparence, toujours impressionnante, passent de maison en maison pour interagir avec les habitants, et sur la place publique pour des formes de chahut ou des représentations comiques. Qu'elle dure des semaines ou une journée, la fête obéit à des étapes rituelles, jusqu'à son point final, souvent un bûcher.

L'on attendra alors presque un an le retour des masques. Une année à organiser, financer, et préparer les éléments matériels de la prochaine mascarade : masques, coiffes, costumes, et accessoires... Tout est prétexte à cultiver en continu le sentiment de ce moment fort et unique.

C'est dans les coulisses de ces carnivals et autres mascarades, et plus précisément auprès des artisans de masques et de costumes, que l'exposition vous propose d'entrer.

**Candice Moise**  
Commissaire de l'exposition

**Bufòn**  
Vigo / Val di Fassa, Italie, 2017  
© Franz-Josef Kochs



# 122

masques & costumes

# 9

pays

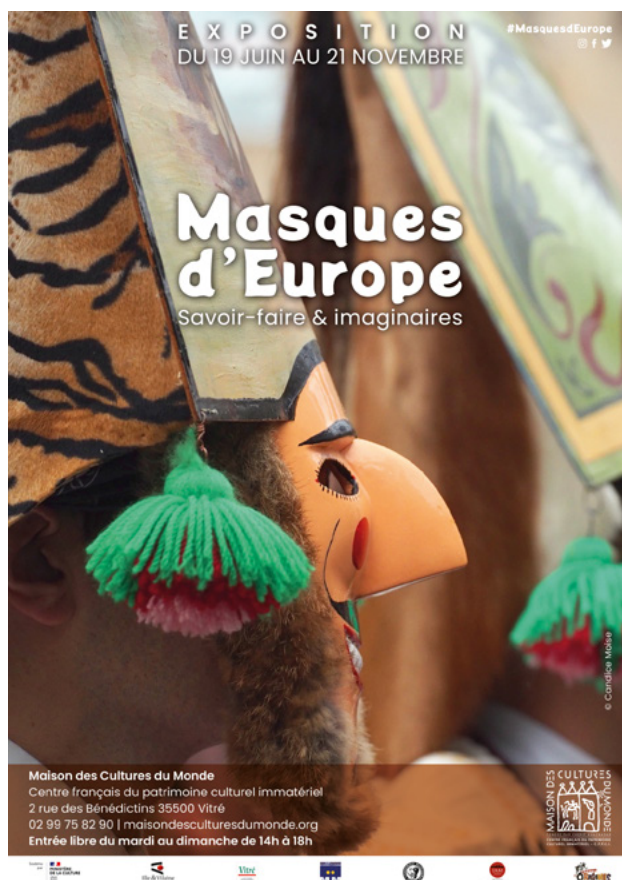
|          |          |
|----------|----------|
| Italie   | Belgique |
| Suisse   | Portugal |
| Grèce    | Espagne  |
| France   | Roumanie |
| Autriche |          |



# 18

prêteurs

# Communiqué de presse



De fêtes d'hiver en carnivals, les masques sont présents dans toute l'Europe. Effrayants, amusants, énigmatiques... ils incarnent une variété de personnages issus des croyances populaires. Comment naît un masque dans la tradition ? Qui le fabrique et comment ?

**L'exposition Masques d'Europe – Savoir-faire & imaginaires, du 19 au 21 novembre 2021 à la Maison des Cultures du Monde, retrace le parcours de ces étonnants masques européens, de l'atelier du créateur à la mascarade, proposant la découverte des matières, des savoir-faire et de l'imagination de ceux qui les créent.**



Nassereith, Autriche, 2019 © Franz-Josef Kochs

# Parcours de l'exposition

## MASCARADES

Des mascarades ont lieu chaque hiver, partout en Europe. Malgré la grande diversité de ces fêtes, des constantes les unissent.

Le plus souvent, les personnes masquées passent de maison en maison pour égayer les gens chez eux par des musiques, des chants, des danses, et des vœux personnalisés. Ils se font offrir en retour quelques victuailles et boissons, voire de l'argent.

La place du village accueille des labours fictifs, des scènes de mort et de retour à la vie, des jeux comiques de mariages travestis, d'actes sexuels grotesques, de naissances improbables... Les jeunes femmes sont généralement poursuivies par les personnages masqués qui tentent de les attraper, de les porter ou de les mâchurer (marquer le visage d'une trace noire).

Parfois, un procès en place publique condamne à mort le personnage Carnaval jugé responsable des dysfonctionnements de la société. Les agissements des voisins et les travers du monde sont tournés publiquement en ridicule. Un grand bûcher est souvent de mise pour clore les événements, dans lequel est brûlé le personnage Carnaval.

Si les masques étaient autrefois portés exclusivement par les jeunes hommes célibataires, les groupes masqués sont aujourd'hui mixtes d'âges et de genres. Les interactions avec les personnes sans masque ni costume restent au cœur de la fête.

Même s'il y a des ressemblances entre les différentes fêtes, chaque ville ou village possède son ou ses personnages emblématiques, à l'apparence distinctive, lesquels entretiennent un sentiment de fierté locale. Derrière les masques et les costumes se cache un travail de fabrication qui dure parfois toute l'année, et qui met en œuvre une imagination et des techniques infinies.

Entrez dans les coulisses de la fête...



# PETASSOUS, FOUS ET BOUFFONS

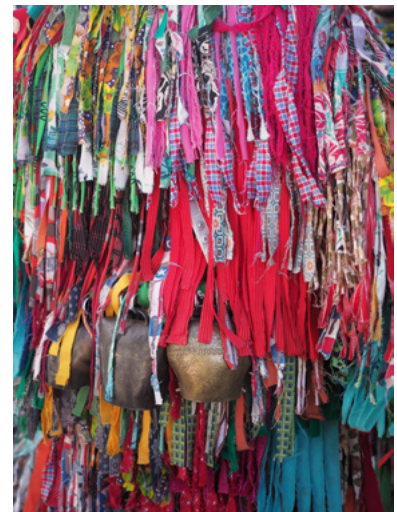
## Des histoires de souffles

En occitan, on appelle *pétaç* les chutes de tissus. Le terme qualifie aussi le chiffon ou les haillons.

Petassou, dans le sud de la France, est le nom donné à une figure carnavalesque emblématique, dont tout ou partie du costume est constitué de bandelettes de tissus dépareillés. Des personnages similaires existent dans beaucoup de carnivals européens sous d'autres noms évoquant les chutes de tissus ou celui de la fête locale.

Petassou serait lié à d'anciens rites ruraux. Quand les mascarades se déplacent dans les villes dès le XIV<sup>e</sup> siècle, le personnage est adapté à ce nouvel environnement. Il devient alors le bouffon ou le fou de carnaval. Ces derniers en ont seulement gardé le costume bariolé et quelques grelots. Bouffons et fous incarnent le même personnage, comme en témoigne leur étymologie : bouffon est issu de *bufar*, « souffler » en langue d'oc, et fou, du latin *follis*, « soufflet ».

Si Petassou semble se gonfler lorsque qu'il saute ou qu'il court, les fous, eux, manient plutôt le soufflet. Les uns et les autres peuvent aussi être affublés d'une vessie de porc gonflée comme un ballon. Autrefois, ces personnages assumaient le rôle important de faire circuler les souffles, à la fin de l'hiver, et de ramener la vie. Tous les souffles comptent dans ce renouveau vital : les accessoires qui se gonflent et se dégonflent, les rires qui agitent le corps, ou les ventres qui se soulagent des effets de trop grasses nourritures.



### **Petassou à Trèves**

France, 2016

© Candice Moise

### **Le Trapajeros**

Festival de La Vijanera, Silio  
Espagne, 2017

© Yannick Cormier

### **Pust à Rodda**

Italie, 2016

© Candice Moise



**Masque Wifligsackner**

Imst, Autriche

© Candice Moise

## MASQUES EN BOIS DES ALPES

Le « Consorzio Mascherai Alpini », l'association des sculpteurs de masques en bois des Alpes, a été fondée en 2002 dans le nord de l'Italie. Elle réunit des sculpteurs de masques de carnivals d'Italie, d'Autriche, de Slovénie et de Suisse. Les membres de l'association échangent régulièrement sur leurs techniques, enrichissent leurs connaissances, tout en cherchant à valoriser l'identité culturelle propre à chaque tradition.

Le bois est un matériau versatile qui permet toutes sortes de formes, d'aspect et de définitions. Outre les caractères de chaque personnage, le traitement de la sculpture diffère. Les visages peuvent être tout autant réalistes que stylisés ; ainsi, les personnages présentent soit un aspect naturel, proche des dimensions d'un visage, soit un aspect grotesque et démesuré. Le bois, brut ou coloré, est parfois travaillé afin d'obtenir un fini lisse, mais il arrive que les traces de l'outil restent visibles. Parfois, on y ajoute des matériaux divers.

**Masque Zaggeler**

Thaur, Autriche

© Candice Moise





**Peliqueiro**, Laza, Espagne, 2020 © Jason Gardner

## LE BOIS SCULPTÉ

Le bois est l'une des matières les plus simples destinées à la réalisation de masques.

Les techniques employées varient selon la région ou l'artisan.

La position de travail illustre ces différences de pratiques : à plat sur un établi ou un billot de bois, incliné sur un chevalet, ou à la verticale, le sculpteur se trouvant face-à-face avec son futur personnage.

Si la gouge reste l'outil le plus utilisé partout sur le continent, certains lui préfèrent un instrument plus ancien, l'herminette, et ne recourent à la gouge que pour les finitions. Les uns fabriquent leurs masques à la plane, calés sur un banc à planer (technique issue de la menuiserie), quand d'autres se contentent d'un canif. Les outils électriques : tronçonneuse, scie à ruban, fraiseuse... permettent généralement de faire le plus gros de la découpe.

Quant au bois, l'essence doit être abondante localement, ne pas présenter trop d'irrégularités ni de nœuds, et si possible être légère et assez tendre. Dans la majeure partie des régions, on prépare le bois comme en menuiserie : il est séché plusieurs années, voire étuvé (séchage en chaleur humide) pour certaines espèces telles que l'aulne. En séchant, le bois se déforme et rétrécit irrégulièrement, ce qui peut provoquer des fissures. Utiliser un bois sec, c'est s'assurer un matériau stable, qui ne se déformera plus.

Pourtant, certains artisans travaillent le bois vert, fraîchement coupé de l'arbre. La forme du masque est alors grossièrement découpée et évidée. C'est cette ébauche qui est mise à sécher à peine quelques semaines. Le bois ne se fissure pas car il est fin, et le cœur en est ôté, mais il peut encore légèrement se déformer, c'est pourquoi les finitions se font une fois le masque sec.



**Les masques de *babougeros* la veille de la fête**, Vamvakofyto, Grèce, 2018 © Candice Moise

## LES MATIÈRES ASSEMBLÉES

Le volume du masque peut être directement formé à partir d'une matière souple comme le tissu, la tôle, le cuir, ou la peau d'animal. Il est ensuite orné de matières et de motifs spécifiques.

Comme pour des vêtements, les coutures sont réalisées à la main ou à la machine. Les matières épaisses sont cousues selon les techniques de maroquinerie. Certaines parties peuvent aussi être assemblées par collage, par des rivets ou d'autres modes d'attache.

Le matériau employé peut constituer à lui seul le volume, ou être posé sur une structure rigide, comme du fil métallique, ou sur une base, tel un casque ou un chapeau.

Le masque est ensuite décoré d'éléments d'origine animale ou végétale (cornes, fourrures, plumes, feuillage...), de rubans, de fausses fleurs, de papiers, de perles ou de bijoux de pacotille, de pompons, etc.



Larves, Bâle, Suisse, 2017 © Candice Moise

## LES MATIÈRES COLLÉES

Parmi les plus anciennes méthodes de fabrication des masques, on trouve l'utilisation de matières fines et souples en couches superposées, durcies par une colle, et mises en forme sur ou dans un moule. Des traces archéologiques laissent supposer que l'on procédait ainsi plusieurs siècles avant notre ère ; mais les matières utilisées ont certainement évolué au gré du temps.

La matière de base la plus courante de nos jours est le papier, ou un carton spécial pour papier mâché, collé et durci par une colle blanche, une colle de farine ou selon d'autres recettes. Cette technique était employée notamment pour les déguisements de carnaval bon marché au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'arrivée des masques en plastique.

Certains masques sont en tissu rigidifié par de la colle forte ou de la cire. Les masques en cire et tissu pressé étaient, comme les masques en papier avant l'arrivée des plastiques, des masques de déguisement communs.

Quel que soit le matériau employé, il faut un support pour donner sa forme au masque. Ce peut être un moule en positif, qui présente la forme recherchée en volume, un moule en négatif avec la forme en creux, ou un moule de presse, constitué d'un positif et d'un négatif qui serrent la matière pour lui donner sa forme. Sans moule, la sculpture repose sur des formes légères qui resteront dans le masque.



### **Masques en cours d'élaboration et moule dans l'atelier d'Antonio Pinto**

Sobrado, Portugal, 2018

© Candice Moise

## LES MATÉRIAUX NOUVEAUX

Si les masques sont souvent composés de matières de récupération, il semble parfois plus facile, de nos jours, d'acheter des matériaux spécifiques, offrant une plus grande facilité ou rapidité de mise en œuvre, ou une meilleure résistance finale.

De nouveaux masques sont notamment inventés à partir de bandes plâtrées, de résines, de plastiques thermoformables. Ces derniers nécessitent une machine adaptée dans les ateliers de facteurs de masques artisanaux.

Mais ce sont aussi parfois des masques industriels du commerce qui servent de base en étant retravaillés, décorés, adaptés pour créer le personnage désiré.

## HABILLAGE

Le masque n'est qu'une petite partie du personnage. Celui-ci n'est identifiable que complet, c'est-à-dire par l'ensemble des éléments correctement assemblés : le masque, la coiffe, les habits avec leurs nombreux détails et ornements, les cloches, et un objet spécifique à la main (fouet, vessie de porc, bâton décoré, balais, pince géante, etc.).

Le temps de l'habillage est donc essentiel, et chaque détail compte : il faut bien fixer la pièce de costume lourde pour qu'elle ne glisse pas dans la course, protéger la peau des coups des grosses cloches, ceinturer efficacement et joliment pour qu'on ne voie pas la complexité des attaches, fixer le bord du foulard pour qu'il ne se soulève pas, vérifier chaque accessoire de la parure.

Le rituel de l'habillage, souvent technique et complexe, s'effectue en famille, ou parfois au sein de groupes avec l'aide des plus anciens et des connaisseurs. Les femmes et les mères examinent les détails et les fixations. Lors de ce temps convivial, famille et amis sont invités à partager l'habillage, mais aussi à manger et à boire.

Et la fête commence !



**Boteiros**, Viana de Bolo, Espagne, 2020 © Jason Gardner

# Commissaire

## CANDICE MOISE

Scénographe et facteur de masques de scène, Candice Moise étudie également les masques traditionnels.

Engagée dans la transmission de son art, elle enseigne la fabrication de masques et tient, depuis 2009, le blog La voix du Masque pour partager ses travaux et ses découvertes. Doctorante en ethnoscénologie depuis 2017, sa thèse porte sur les masques traditionnels populaires en Europe.

Depuis 2014, elle documente les mascarades du continent et rencontre les fabricants de masques et de costumes. C'est de cette expérience d'une cinquantaine de fêtes masquées, dans quatorze pays, qu'elle tire la matière de l'exposition Masques d'Europe – Savoir-faire & imaginaires, présentée à la Maison des Cultures du Monde, à Vitré.



**Volante de Chantada**  
Santiago de Arriba, Espagne, 2015  
© Candice Moise



# Photographes

## FRANZ-JOSEF KOCHS

Enseignant et graphiste de formation, Franz-Josef Kochs voyage depuis plus de 30 ans à travers les pays européens pour observer, accompagner et photographier les fêtes et coutumes.



**Zottler**  
Rum, Autriche, 2017  
© Franz-Josef Kochs



**Careto de Lazarim**  
Portugal, 2019  
© Yannick Cormier

## YANNICK CORMIER

Né en 1975, Yannick Cormier a travaillé pour les magazines Vogue, Flair, Elle ou encore Vanity Fair. Il poursuit aujourd'hui sa carrière en tant que photographe documentaire. Ses travaux évoquent notamment la spiritualité et la matière, la fiction et la réalité, la tradition et la modernité.



**Ta Grdi (Le Laid)**  
Drežniške Ravne, Slovénie, 2018  
© Jason Gardner

## JASON GARDNER

Photographe américain installé à Paris, Jason Gardner est passionné par la musique, la culture et les rituels de tous les peuples qu'il retrouve dans la tradition du carnaval.



**Brutti**, Schignano, Italie, 2018 © Franz-Josef Kochs

# Autour de l'exposition

*Toutes les animations et les visites sont réalisées dans le respect des gestes barrières.*

## VERNISSAGE

Vendredi 18 juin à partir de 18h30

Ouvert à tous, sur inscription

## LES ATELIERS DU MERCREDI (À PARTIR DE 6 ANS)

Visite suivie d'un atelier créatif

Tous les mercredis du 21 juillet au 25 août, de 14h30 à 16h • Durée : 1h30 • 5 enfants maximum

Prix : 4€ | **Réservation** indispensable

• Fabrique ton masque de carnaval !

Mercredis 21 juillet, 4 et 18 août

Les apprentis artisans s'inspireront de personnages emblématiques des carnivals européens pour fabriquer leurs propres masques.

• Fabrique ta marionnette de carnaval !

Mercredis 28 juillet, 11 et 25 août

À l'aide de tissus, feutrine et peinture, les participants recréeront des personnages masqués et costumés en miniature.

## VISITES GUIDÉES

Tous les jeudis du 22 juillet au 26 août, de 11h à midi • Durée : 1h • 10 personnes maximum

Gratuit | **Sur inscription**

## VISITES GUIDÉES ET ANIMATIONS SUR DEMANDE POUR LES GROUPES

Tarifs : nous contacter | **Réservation** indispensable au plus tard 7 jours avant la date souhaitée

*Et à venir: dossier pédagogique, Journées du patrimoine, journée d'étude, conférences, etc.*

# Informations pratiques

EXPOSITION DU 19 JUIN AU 21 NOVEMBRE 2021

Maison des Cultures du Monde – Centre français du patrimoine culturel immatériel  
2 rue des Bénédictins – 35500 Vitré

En train 1h30 de Paris en TGV / 30 min. de Rennes

En voiture 30 min. de Rennes / parkings gratuits et payants en centre-ville

HORAIRES D'OUVERTURE

Entrée libre du mardi au dimanche de 14h à 18h



**Société de Gilles de La Louvière, le dimanche matin du Laetare**

La Louvière, Belgique, 2019

© Candice Moise

# Contacts

## **Camille Golan**

Chargée des projets culturels et des publics  
mediation@maisondesculturesdumonde.org  
02 99 75 82 90

## **Thomas du Mesnil**

Chargé de la communication et des relations publiques  
communication@maisondesculturesdumonde.org  
02 57 24 04 58

**Visuels disponibles sur demande**



Bâle, Suisse, 2017  
© Candice Moise

## UNE EXPOSITION DE LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

COMMISSARIAT  
Candice Moise

### AVEC LES PRÊTS DE (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Asociación de Fuliões rurais de Viana do Bolo • Dimitri Athanasiadis  
Jacques Bouchez • Consorzio Mascherai Alpini • Yannick Cormier  
Sylvain Damelincourt • Francisco (Paco) Diéguez Blanco • Jürg R. Eidenbenz  
Jason Gardner • Institut des Arts du Masque de Limoux • Giovanni Kezich  
Franz-Josef Kochs • Candice Moise • Musée international du Carnaval  
et du Masque de Binche • Dominique Pauvert • George Spachis  
Théâtre des Origines • Ville de Bragança (Portugal)

### COORDINATION GÉNÉRALE ET PRODUCTION

Camille Golan, assistée d'Elouan Hingouët et d'Émilie Touzelet

### SCÉNOGRAPHIE ET MONTAGE

Candice Moise • Richard Jouy

### GRAPHISME ET COMMUNICATION

Thomas du Mesnil, assisté de Mathilde Notry

### REMERCIEMENTS (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Marie Gaspa • Alexandra Jalaber • Clémence Mathieu  
Stefano Perocco • Brigitte Prost • Luigi Revelant

MAISON DES CULTURES DU MONDE  
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Président : Chérif Khaznadar  
Direction p. i. : Marine Kergosien

## SOUTIENS



## PARTENAIRES





La Maison des Cultures du Monde - Centre français du patrimoine culturel immatériel est un lieu d'accueil et de partage des connaissances dans un esprit d'ouverture et de découverte.

Nous contacter : 02 99 75 82 90

[www.maisondesculturesdumonde.org](http://www.maisondesculturesdumonde.org)